

17  
y vient notre abaissement; c'est le caractère, et c'est aussi la loi.

» Si nous professions tous, en effet, une foi quelconque, un culte sincère pour un drapeau; si nous honorions la fidélité, l'énergie et la constance, nos discordes auraient au moins quelque grandeur et quelque noblesse. Si la loi politique était aussi moins rare, elle donnerait de l'énergie aux plus timorés, et quelque caractère aux plus hésitants.

» Alors nous ne souffririons plus du mal dont nous souffrons aujourd'hui; on ne verrait plus tel personnage politique retourner sa conscience et donner au public étonné le spectacle de compromissions afflantantes.

Ainsi, tenez, l'on ne juge bien des choses qu'en mettant un nom sur un acte, et nous qui voulons éclairer nos concitoyens, nous désirons être compris! Cette brutalité, nous le savons, blesse les uns, irrite les autres. Qu'y faire? Nous ne voulons évidemment ni irriter, ni blesser; nous professons même pour tel des hommes que nous blâmons ici, des sentiments personnels d'estime et de respect. Mais notre foi dicte impérieusement nos critiques. Nous aimons Platon; nous lui prêterons cependant la vérité: *Amicus plato, sed magis amica veritas.* »

» Donc, quand nous nous plaignons de l'absence de loi, de l'indifférence en matière de religion politique, et par suite, de l'affaiblissement des caractères, nous cherchons aussitôt quelques exemples et quelques noms à citer... Hélas! nous n'avons que l'embarras du choix.»

Ces réflexions sont tirées — comme dirait la Bible — du *Suffrage universel* d'Angoulême.

Il est malheureusement vrai que dans tous les partis nous voyons « des personnages politiques retourner leur conscience et donner au public étonné le spectacle de compromissions afflantes ».

Le parti républicain — pour nous payenici d'un optimisme à outrance? — a fait lui-même de ces concessions quo pour notre compte nous déplorons. Si, fidèle à ses principes, il ne s'était pas allié aux monarchistes pour constituer ce gouvernement qui conservera dans l'histoire le nom d'ordre moral, nous n'aurions peut-être pas à gémir de la triste situation dans laquelle se trouve le pays.

C'est là, en effet, un signe « d'affaiblissement des caractères », et si parmi nous on avait conservé ce « culte sincère » pour son drapeau, les bonapartistes ne leveraient pas si haut la tête; la République ferme et respectée remplacerait « l'ordre de choses » comme ils disent, et des fonctionnaires attachés au gouvernement républicain ne se signereraient pas en prononçant son nom.

Nous avons soutenu dans le temps cette politique avec quelques hommes des plus autorisés du parti radical; nous la défendrons aujourd'hui plus que jamais.

Car, quelle satisfaction a-t-on donnée à la démocratie depuis le 25 février? On est le prix de ses complaisances? Où est la récompense de ses faiblesses?

La République, entourée de serviteurs hostiles, est encore à l'état de lettre morte, selon la parole de l'honoréable président du conseil général de la Côte-d'Or; la presse réactionnaire bat des mains, et d'un bout à l'autre de la France, pendant que les monarchistes se livrent à leurs chats, les républicains sont l'objet d'une surveil-

26<sup>e</sup> oct 1871  
**Un aveu pénible**

Il m'en coûte de l'avouer; mais je jure devant Dieu et devant les hommes que je vais me trouver d'accord aujourd'hui avec un journal bonapartiste, et cela à propos des lignes suivantes:

« Ce qui nous manque aujourd'hui, et de la